

Timothe' sui dñi.
 P. aror, les lāh' eibu
 P. hān so ašlyr ab
 totz les auetāi el' dia
 ai. Gra auos epuz d
 du loqure nre edite
 hez ihu. i. Cu tatz g
 ras almen du etota
 remēbrāz duos ro
 ta om etotal' las m
 al' qōs ptoz uos ab
 gauz. fazētz p'pueit
 lob' laura admu na
 lāz elauāgeh d. i. d
 p'm dia tro adara o
 fizāi al' mezen' q'rael

q' comēce enor labou' dñz p
 fāza ēē eldia dñi. i. Enai co
 m' am' es lētr' aq'la cā dñi
 ra puos totz. epuz qū aia
 uos eloz zelt' me' hant' zel
 a dñeio. zela cofertūo dia
 uāgeh uos totz eēt' apūhof
 dñen' gauz. Ar' de' et am'
 testimōi' dñi manent' eu co
 berege totz uos eēt' elat' itallū
 dñi. i. dñi p'z' q' lūmā' cari
 totz man' ep' auode' etota lē
 ētia. zētor' ten. q' espez' lar
 maior' cā. q'iaz' lēcer' etenes
 colm' eldia dñi. i. replet' dñi
 ut' dñeio' p'ihu. i. elā' glā' z
 elā' lauzē' dedeu. 111

Mai eu uulh' lab' uos fēer.
 N'ar' aq'las cā' q'io' uirō m.
 pl' puos' ap'fent' dñauāstū. ē
 ai' q'ime' hant' fōsō' tant' māi
 fent' etor' p'lostat' zētor' les au
 tē. q' p'loz' dñi' fēer' eltenhoz' q'ni
 zāt' el' me' hant' auetō' p'ad
 dotant' les' remoz' p'irlar' lapa
 rau' dñi. Alēti' actas' p'eneia

PAGE ENLUMINÉE D'UN MANUSCRIT CATHARE DU XIII SIÈCLE (BM DE LYON)

DUALITÉ RADICALE DE CET UNIVERS : CLÉ DU NOUVEAU PARADIGME

JOSÉ DUPRÉ

Sur un coteau du Périgord vit un des penseurs importants de notre époque. Qui aujourd'hui connaît José Dupré ? Des chercheurs du catharisme ont lu sa belle biographie de Déodat Roché, le fondateur du mouvement des ÉTUDES CATHARES, avec lequel Simone Weil (1909-1943) avait entamé une forte correspondance, en 1941. Mais la pensée de José Dupré va au-delà de la recherche historique et philosophique des sources cathares. Il s'agit d'une remarquable approche phénoménologique de la dualité radicale de l'univers et du vivant. La rencontre avec Déodat Roché révéla à José Dupré la pensée de la dualité sous l'occurrence cathare. Il faut comprendre les différents ouvrages écrits par ce philosophe de l'essentiel comme autant de phases de son itinéraire spirituel, débutant par CATHARISME ET CHRÉTIENTÉ et culminant dans VIE DE L'ESPRIT ET RELIGIONS, expression ultime de sa propre pensée. Dans cet article, José Dupré dévoile le nouveau paradigme gnostique et scientifique pour notre temps.

Aucune civilisation ne peut survivre en se développant spirituellement dans l'ordre terrestre sans une représentation de la place de l'être humain dans l'univers et des relations entre les personnes humaines au sein de la société qui la porte.

Il s'agit d'un paradigme de civilisation imprégnant toutes les activités qu'elle génère, offrant une hypothèse forte de sens aux populations qui l'animent, et une cohérence à ses divers degrés de manifestation.

Sans cette cohérence, qui doit être évolutive sous peine de dégénérescence, une civilisation perd sa force et se décompose – ce qui arrive à la nôtre qui confond renoncement suicidaire avec évolution. À tel point que nous n'avons peut-être plus de civilisation mais seulement un ensemble de techniques.

La nécessité de produire ce texte s'est esquissée à la fin de l'été 2018, et précisée à l'automne. Il comporte trois parties pour analyser sérieusement la genèse du paradigme :

- . Les traces historiques de l'émergence d'une pensée de la dualité radicale.
- . Le paradigme métaphysique et, pour le monde sensible, de la dualité du réel.
- . La nouvelle hypothèse forte, reliant les deux domaines (qui est publiée ici pour la première fois.)

Les voies d'une pensée de la dualité radicale

Les anciennes sagesses de l'Orient ont d'abord cherché à réduire le désordre dans la personne humaine et la société pour remédier aux souffrances qui en découlent dans le monde tel qu'il est. Avec le regard du Zoroastrisme, en Perse, apparaît la mise en cause d'un Principe néfaste parmi les deux Principes fondamentaux qui animent l'univers.

Dans le monde hébraïque, le monothéisme absolu du Dieu d'Israël, lors de l'émergence de la prédication de Jésus, voit apparaître, et ne supportera pas, un deuxième Principe, vigoureusement affirmé. « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* », dira Jésus, et aussi aux scribes indiscrets : « *Vous êtes les fils du Mauvais, celui qui est homicide, dès l'origine !* » L'évangile dit la dualité du monde, du monde lui-même, et aussi des âmes humaines suivant le Principe vers lequel elles tendent. Le christianisme, après les persécutions, s'organisera au cours du premier millénaire, en une puissante Église s'installant dans "ce monde", en dissimulant la réalité de l'autre. Devant les énormes abus du X^e siècle, des clercs, en les dénonçant, firent naître des courants religieux désignant la dualité universelle. Ils soutinrent aisément cette clarification en expliquant au peuple les évangiles et leur dualisme, qu'il ignorait selon l'interdiction de la hiérarchie. Les Bogomiles (amis de Dieu) apparurent en Bulgarie et à l'Est de l'Europe, les Cathares à l'Ouest. Ces derniers furent impitoyablement exterminés jusqu'au XIV^e siècle.

Pour ma part, lors de mes premières années, à l'âge de 3 ans et 4 mois, le 2 juillet 1939, la journée de la Félibrée du Périgord me révéla un monde débonnaire et bienveillant avec sa pittoresque culture populaire de paysans et d'artisans. Et celui-ci, je l'aimais tout de suite. Il différait totalement du monde moderne de tous les jours, qui l'avait déjà chassé en grande partie. D'un monde moderne inquiétant, dont les nouvelles circulaient par les journaux et la radio, où l'on parlait de guerre, qui éclata de fait en septembre...

J'eus droit alors à une grandiose leçon de choses sur le Principe du mal, jusqu'à l'ouverture des camps de la mort en 1945. En août 1944, mon père avait ramené d'un train déraillé de pillages allemands, deux grands beaux livres Larousse d'histoire. Et là, je vis la reproduction d'un tableau magnifique et terrible de Jean-Paul Laurens : *Les emmurés de Carcassonne*. À 8 ans, je ne plongeai pas dans

le long texte compliqué du livre, mais je n'oubliai pas le tableau. Par les nazis, j'avais déjà la notion d'atrocités...

Fin 1959, à la Cité Universitaire de Paris, les études supérieures étant terminées, je m'engageai dans la libre recherche de sens qui sera l'axe véritable de mon itinéraire. Je découvris alors l'avènement du catharisme, en Europe, et pour la Gaule dans le Nord du pays, au début du XI^e siècle. Mais on ne parla de cathares qu'à partir du milieu du XII^e siècle. Toute cette histoire est exposée dans mon livre *Catharisme et chrétienté*.

À partir de 1961, nous nous rendîmes à Montségur, et je compris bientôt qu'un puissant mouvement de liberté spirituelle avait été anéanti en Europe à l'approche de la fin du Moyen Âge, alors qu'il ouvrait un horizon lucide, avec les moyens de son temps, pour situer les forces à l'œuvre dans ce monde. Si cette lucidité avait été présente dans la culture de l'Europe, aux temps modernes, alors qu'elle développait une technoscience sans conscience, nous n'aurions pas consenti à de tels régimes totalitaires, et à leurs cortèges d'atrocités. Nous n'aurions pas accepté, au début du XXI^e siècle, de déséquilibrer le climat de la planète et sa démographie de manières si menaçantes. Cet anéantissement d'un bourgeon spirituel vigoureux fut une des catastrophes de l'histoire de l'humanisation.

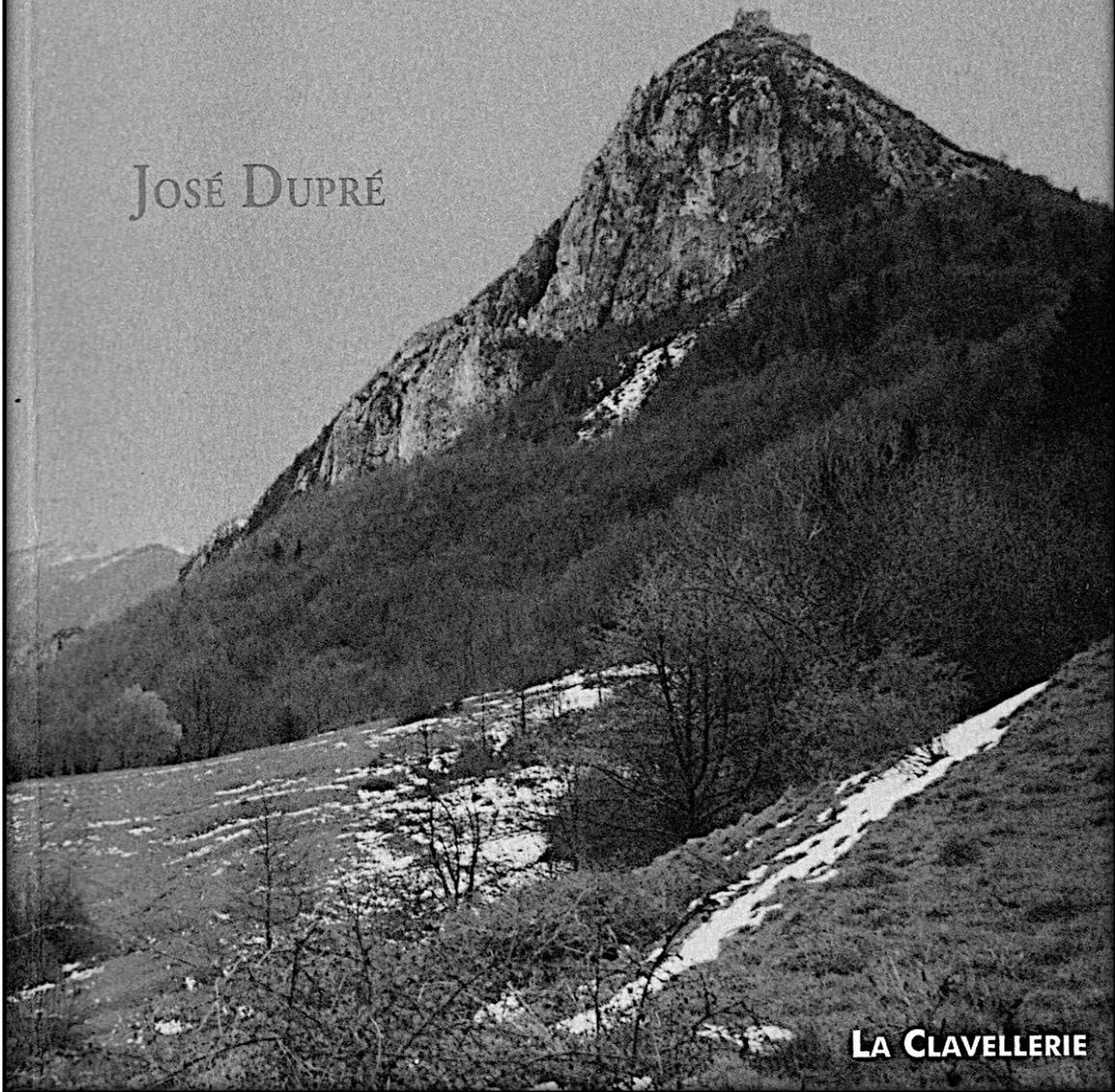
Les penseurs médiévaux de la dualité radicale avaient été amenés à poser la question d'un Dieu créateur unique, du Ciel et de la Terre, et doté de toutes les qualités positives, dont l'amour avec le christianisme. Mais il est clair, depuis l'aurore de la conscience humaine, que ce monde est pétri d'angoisses et de souffrances pour les vivants, tous voués à la mort dont l'approche est le plus souvent éprouvante.

Pourquoi un Dieu d'amour aurait-il voué ses créatures à de telles conditions ? La question est posée depuis longtemps. Même dans le monde juif légaliste, aux siècles précédant Jésus, les Esséniens, qui n'allaient plus au Temple de Jérusalem, distinguaient deux principes, et vivaient en végétariens stricts, dans une nation d'éleveurs. Mais la prédication de Jésus, par tout ce qu'il en paraît dans l'évangile, va offrir à la dualité radicale une base solide pour les penseurs donnant priorité à l'expérience sur la doctrine posée, ou acceptée, a priori. C'est-à-dire les penseurs adoptant la méthode scientifique, celle qui, privilégiant la réalité sur une opinion préalable, mènera vers de véritables progrès de la connaissance. Autant à l'égard du monde extérieur visible que du monde intérieur des âmes, monde caché ou mystique dont chacun fait l'expérience en lui-même et, par la libre conversation avec autrui, peut faire des constats sur son universalité.

CATHARISME ET CHRÉTIENTÉ

La pensée dualiste dans le destin de l'Europe

JOSÉ DUPRÉ



LA CLAVELLERIE

La prédication de Jésus a tout de même dit au peuple : « *Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?* », relativisant l'enseignement scripturaire des Docteurs. Cette prédication va dynamiser l'expression de la pensée sur la réalité duale, dès le II^e siècle, lorsque des textes d'évangiles vont commencer à circuler. Les courants gnostiques, cherchant la gnose ou connaissance, intègrent la dualité radicale de la création. Le manichéisme, fondé par Manès au III^e siècle, fait de même, avec une cohérence due au génie du fondateur, et assure un millénaire d'existence à son église, allant jusqu'en Chine.

Chez tous ces penseurs de la dualité, s'affirme une rigueur déjà scientifique, dont la force est une nouveauté sur la dictature absolue de la pensée mythique, gardant son intérêt, à condition d'être contrôlée par la raison... Alors s'engagera un affrontement dantesque entre ces deux courants, aboutissant, en Occident, par exemple, au XII^e siècle, au combat de Bernard de Clairvaux contre le grand philosophe Abélard, annonçant l'extermination du catharisme au siècle suivant.

Pour y parvenir, Bernard de Clairvaux, avec l'ordre des Cisterciens qu'il a fondé, suscitera une guerre génocidaire contre les cathares du Languedoc. Elle fournit le modèle pour la croisade dite contre les Albigeois, du XIII^e siècle, dont le génocide sera parachevé par l'Inquisition des légats du pape, menée avec son cortège de bûchers par les dominicains, ordre fondé par Dominique de Guzman, et aussi par les franciscains conventuels... trahissant l'idéal de leur fondateur.

Par cette extinction, le puissant courant de pensée sur la dualité du réel fut alors bâillonné pour des siècles, dans un Occident gaspillant tragiquement ses forces, dominé par une Église qui, se prétendant universelle, bénira les canons de deux ou trois côtés belligérants...

Le paradigme de la dualité du réel, face à l'illusion monothéiste

Les penseurs de génie de la réalité duale, face aux mythologues créationnistes du monde et des vivants, n'eurent pas la tâche facile car, au Moyen Âge, la science du monde sensible était insuffisante pour soutenir des options métaphysiques, et les mœurs universitaires, jusqu'au XIX^e siècle, furent contrôlées par l'Église. Les débats sur la pensée de la dualité ne purent se mener qu'à partir, non pas de l'expérience, mais des textes sacrés, des œuvres des Pères de l'Église, des actes de conciles, etc. Tout cela commença à changer aux débuts du XIX^e siècle, avec l'affirmation d'une science développant ses méthodes, et avec la découverte de l'immense ancienneté des origines de la vie par la validation des fossiles.

La libération progressive de l'histoire, grâce à l'imprimerie dans les pays libéraux, montra, avec plus d'évidence, l'action d'un principe de destruction de

l'être sous toutes ses formes vivantes. À la fin du XIX^e siècle, des chercheurs, des universitaires avaient retrouvé l'importance de penser la dualité du réel.

La théologie, sur la défensive, déclare : Dieu, par amour, a créé l'être humain libre. Lorsque celui-ci choisit le Mal, c'est librement, c'est le prix à payer pour la liberté. Mais pour choisir le Mal, il faut que celui-ci ait une réalité, ou une potentialité dans la création divine. Donc, Dieu a créé le Mal et il n'est pas bon, ce n'est pas Dieu.

De même, si un ange tentateur attire vers le Mal, il est aussi une créature de Dieu. En précurseur, le penseur cathare italien Salvio Burci, au XIII^e siècle, eut le génie d'affirmer : « *Même les étoiles ne sont pas pures.* » C'était libérer la conscience humaine de deux illusions théologiques :

- le péché originel n'aurait affecté que le monde sublunaire (la Terre).
- les cieux demeurerait l'empire divin, pur de toute souillure.

Ce penseur avait ainsi l'intuition que la science du XX^e siècle validera : les lois physiques découvertes sur la Terre s'appliquent dans l'univers entier.

Vers le nouveau paradigme

Si l'on pose un regard objectif sur le monde, la constatation évidente de la dualité du réel fut le premier élément essentiel légué par une élite de penseurs des deux ou trois millénaires précédents. L'intuition, plus récente, que la même vérité s'applique à la totalité de l'univers, fut le deuxième élément.

Depuis les débuts du XX^e siècle, le développement de l'astrophysique a permis de se représenter l'histoire de l'univers et, à l'intérieur, celle du système solaire.

Les commencements font apparaître une substance fragmentée à l'extrême, composée de particules les plus petites identifiées à ce jour, dans l'état dénommé plasma par les physiciens. Cet état, qui est reproduit en laboratoire dans des expériences de pointe, dénote une extrême fragmentation de l'état manifesté dans l'ordre sensible. Par ailleurs, à ce jour, le développement scientifique a révélé une large part significative des lois de l'univers. Cet ensemble de lois révélatrices d'un corpus cohérent, et des débuts de sa manifestation, nous donne une vision partielle d'une totalité de ce qui EST, cette totalité pouvant être désignée par le substantif : ÊTRE.

Il convient de s'abstenir de dire l'ÊTRE, l'article *l'* désignant *un objet parmi d'autres*. Or, ÊTRE désigne la totalité de ce qui EST, potentiellement ou manifesté.

Nous connaissons le processus étendu sur quelque 13,7 milliards d'années qui mena jusqu'à notre situation humaine actuelle.

En partant d'une manifestation hautement fragmentée, l'évolution cosmique l'organisa en de multiples entités gigantesques où les planètes telluriques du type de la Terre apparaissent comparativement comme de "petits objets". Souvenir de ses origines plasmatiques à haute température, la Terre comporte en son intérieur une énorme sphère de minéraux et de métaux en fusion. À sa surface, la biosphère parvint à développer la vie, de manière relativement rapide, mais qui piétina longuement pour franchir le seuil de conscience de l'humanisation.

Les dinosaures ont colonisé la planète pour disparaître il y a près de 65 millions d'années. Ensuite viendront les mammifères. De la branche des primates, les hominidés émergent voici quelque dix millions d'années. Dans le dernier million d'années vont se succéder diverses espèces hominiennes. Néandertal, celle qui précède la nôtre, durera plus de cinq cent mille ans, elle développe des techniques, donne une sépulture à ses morts, mais semble ignorer l'art. Notre espèce fait tout cela, mais en plus va développer l'art comme le montrent les grottes de Lascaux ou Chauvet. Elle apparaît voici quelque cent mille ans, et même, semble-t-il, deux ou trois cent mille ans. C'est l'espèce *homo sapiens sapiens*, toujours à l'œuvre, mêlée avec des survivances des précédentes dans une diversité qui pourrait mener à l'autodestruction.

Cette évolution est partie d'une fragmentation ultime de la manifestation initiale. Car il ne s'agit pas, en effet, de la création par un Dieu tout-puissant et omniscient, mais de la *manifestation* d'ÊTRE, lente, difficile, tâtonnante, qui révèle un double tropisme :

- vers l'apparition d'entités complexes capables de réaliser et d'expérimenter de hautes capacités d'ÊTRE ;
- accéder à la soi-conscience, une faculté qui n'est pas donnée, mais ne peut que se conquérir.

ÊTRE se manifeste pour accéder à la soi-conscience. ÊTRE est comparable à un dormeur ignorant tout des vastes potentialités qu'il porte, et va s'éveiller pour les découvrir et, peu à peu, les mettre en œuvre.

Par les lois de la propre nature de ÊTRE, va s'organiser la matière fragmentée à l'extrême, d'où viendra la diversité des atomes, puis la vie cellulaire autonome, et les organismes vivants, dont les corps physiques qui nous portent font partie.

La capacité de conscience, c'est-à-dire de perception de l'ordre spirituel, va augmenter avec la complexification des organismes, en particulier du cerveau.



Mais l'histoire et l'état présent du vivant et de tous les existants montrent, à l'évidence, l'action de déconstruction d'un autre principe, antagoniste d'ÊTRE, que l'on peut désigner de la manière la plus explicite, la plus simple et la plus universelle de : contre-être.

Un traité cathare du XII^e siècle, probablement de Jean de Lugio, *Le Livre des deux Principes*, témoigne du génie d'avoir pressenti cette situation.

Les religions ont accoutumé d'opposer le Bien venant de Dieu, au Mal issu de l'entité diabolique. En réalité, l'opposition complète que nous désignons ici, est plus profonde, plus radicalement cosmique. L'esprit de ÊTRE se manifeste dans un triple registre :

- moral, celui du Bien ;
- cognitif, celui du Vrai ;
- esthétique, celui du Beau.

Le contre-être veut détruire ces manifestations par : le Mal, le Faux, le Laid. Cette compréhension entraîne des conséquences immenses si on l'applique aux processus qui décomposent notre civilisation.

Ainsi le Laid, dans l'art, vient du contre-être...

Pour ce qui est de toute l'évolution du vivant, le contre-être s'applique en permanence à détruire par tous les moyens : dégénérescence, maladies, parasites, mort, etc., les individus vivants.

Dans la reproduction asexuée de l'individu par lui-même, l'addition des mêmes défauts génétiques a obligé l'évolution à réussir, de fait, la reproduction par deux sexes différents, de manière à obtenir un renouvellement génétique par moitié.

Chaque espèce est donc divisée en deux genres : femelle et mâle qui devront désirer et accepter de s'accoupler pour la reproduction. Dans l'espèce humaine, on ne sait que trop les problèmes et les drames que cette situation peut causer. Cette obligation a été imposée par le contre-être. Bien sûr, cette dissymétrie génère des sentiments, des émotions, des félicités si le couple réussit, tels que l'on ne saurait concevoir l'humanité sans cette force puissante. Ou alors, il aurait pu s'agir d'une autre "humanité".

Mais ce n'est pas notre sujet actuel, dans un monde dual...

Il suffit d'approfondir scientifiquement les problèmes, seulement désignés ici, pour comprendre que l'univers, et le vivant jusqu'à l'humain, ne sont pas créés par un Dieu accomplissant un projet. Mais qu'ils résultent de la manifestation d'ÊTRE dont toute la nature dynamique de sens mène à sa propre extériorisation, seule à même de l'éveiller à la connaissance de soi.

Au cours du XX^e siècle, des adages ont révélé que certains croyants ou déistes entrevoyaient cette réalité comme "Dieu a besoin des hommes". On pourrait ajouter : et de toute la création... Les titres de certains ouvrages montrent aussi un début de proximité avec le nouveau paradigme, comme *Le Dieu inconscient* de Victor Frankl, ou *Le concept de Dieu après Auschwitz* de Hans Jonas.

Mais il importe alors de montrer qu'il s'agit de ÊTRE, et non plus de Dieu dans son absolu toujours présumé...

René Nelli, en affinité avec les cathares, écrivit ceci : « *Pour le catharisme, Dieu est toujours à venir.* » À méditer... non plus comme origine, mais comme résultat. Ce qui est annoncé par Jésus dans l'évangile : « *Vous serez comme des dieux !* »

Dans les conditions actuelles, et pour longtemps à notre échelle, la division de l'humanité en deux genres fait de chacun un humain incomplet qui vit avec la nostalgie de l'autre genre. Il garde ainsi le besoin de reconstituer l'unité par une existence partagée, non seulement, dans le domaine physique, en vue de la reproduction, mais aussi, dans le domaine psychique, et surtout dans l'ordre spirituel où ÊTRE peut s'éveiller en l'humain, dans la plus haute félicité.

Dès le début de la manifestation, celle-ci fut fragmentée à l'extrême, mais avec une certaine limite tout de même, en deçà de laquelle la manifestation eut probablement disparu et se fut avérée impossible. Une autre limite comparable

apparaît aussi au niveau de l'atome, très petit pour nous, mais avec une limite universelle faisant que l'atome-gramme des chimistes, soit par exemple 12g de carbone, ne contient pas plus que $6,1 \times 10^{23}$ atomes réels, nombre d'Avogadro. La science expérimente ainsi que la fragmentation, très forte, est cependant limitée. C'est une observation objective importante qui permet d'affirmer la dissymétrie des deux Principes.

Le Principe d'ÊTRE a une réalité *ontologique* prééminente et inattaquable, c'est *seulement sa manifestation* – sortant de son en-soi – qui peut être fragmentée, mais uniquement jusqu'à certaines limites désignées plus haut. Elles font partie des paramètres fondamentaux de l'univers qui rendent son équilibre possible, ainsi que le développement de la vie. Ce sont des sortes de veilleurs absolus qui tiennent probablement au fait que les deux Principes ne sont pas de puissances égales. ÊTRE contient l'immense complexité de tout le possible.

Le contre-être est un principe *existentiel* d'opposition, de fragmentation qui s'oppose aux œuvres de ÊTRE, mais ne peut l'empêcher de recourir à d'autres stratégies dans sa manifestation. Celle-ci progresse malgré tout dans l'humanité, qui trouve peu à peu les capacités de faire face au contre-être, lorsqu'elle accède à un paradigme – comme celui de notre époque – qui lui ouvre les yeux de l'esprit, pour chaque civilisation.

La fragmentation, immense au début de la manifestation, a été progressivement internée et maîtrisée par ÊTRE dans les organismes. La fragmentation contenue dans notre corps, y compris le cerveau, organisée, nous permet de nous sentir un. Néanmoins, une immense fragmentation subsiste par les milliards d'hominiens qui peuplent la Terre et par la division de l'humanité en deux genres.

Cette fragmentation macroscopique est le biais à travers lequel le contre-être continue à s'opposer à la manifestation déployée sur la Terre. Son aboutissement intervient, pour l'existence de chacun, dans le déroulement de ses problèmes personnels d'ordres professionnels, conjugaux, affectifs, familiaux, et politiques, patriotiques et sociaux, sous les menaces venues de l'international...

À ce point de l'exposé, il importe d'insister sur le fait que, seule la *manifestation* externalisée de ÊTRE est accessible à l'agression du contre-être.

ÊTRE en lui-même est inaccessible à la nature inférieure du contre-être, qui n'a pas d'être, mais seulement un tropisme d'existant hostile contre ce qui porte de l'ÊTRE, et vit pour accroître la conscience.

Mais ÊTRE *en soi-même*, est accessible pour ce qui vient de l'existence et s'élève avec une volonté bonne dans l'ordre spirituel pour le connaître. Chaque humain de bon vouloir est appelé, avec ses propres facultés, à cette connaissance. Mais on peut dire, dans l'activité cognitive de l'humanité, que la mystique comme

intuition de ce qui est caché, la science sincère, et l'art authentique, sont les trois moments du chemin spirituel menant à ÊTRE en lui-même.

Ailleurs, dans mes autres écrits, j'ai développé le sens exact des trois termes : mystique, science et art qui sont aussi trois composantes de la démarche de tout chercheur, qu'il soit philosophe, scientifique ou artiste. Mystique, en particulier, désigne ici le domaine profond et complexe, mystérieux, lié à l'hérédité biologique et à l'hérédité spirituelle d'où naîtra la *vocation* menant à une carrière spécifique...

Sur la dualité, il faut citer deux personnalités de la culture européenne, qui furent parmi les rares à désigner le principe de contre-être.

Emmanuel Kant, grand philosophe allemand, dans son œuvre si importante, a écrit tout un livre sur "Le Mal radical absolu" [*Sur le mal radical dans la nature humaine*, 1792]. Il faut comprendre qu'il élargit, selon la coutume encore répandue, le mot Mal, depuis son sens moral à celui plus général de contre-être. Mais les deux adjectifs sont parfaitement exacts. En effet, ce Principe néfaste intervient à la *racine* de la manifestation, postérieure à son origine dans ÊTRE. Il a un caractère *absolu* comme un *existant* autonome et distinct, hors de tout ce qui EST. Il se révèle comme obstacle à toute manifestation de ÊTRE.

La deuxième personnalité est Jorge Semprún, une haute figure espagnole du XX^e siècle, auteur à la fin de sa vie, de l'ouvrage *Une tombe au creux des nuages*. Déporté, durant sa jeunesse, au camp de concentration allemand de Buchenwald, il expose dans cet ouvrage comment s'était créé, là, un cercle de réflexion sur le livre de Kant mentionné plus haut. Le groupe se réunissait autour du Directeur de la Bibliothèque Nationale de France, dont la santé était gravement altérée mais au rayonnement spirituel intact. De cette expérience, Semprún conclut, en substance : « *Si l'existence d'un Principe du Mal est avérée, il importe de l'étudier, et de développer des stratégies permettant d'en réduire les effets.* » La parole de cet homme qui a subi les totalitarismes du XX^e siècle, mérite d'être écoutée. Elle est très rare, et elle invite tous les humains de bon vouloir à être attentifs aux autres auteurs de son temps, et de tous les temps, qui ont donné le même avertissement.

Enfin, il faut bien souligner que la *dualité radicale* de cet univers, dans sa triple extension à la fois ontologique, morale et esthétique est d'un ordre antérieur et prééminent sur le phénomène de la *polarité*, général dans la manifestation ; comme la polarité mâle/femelle chez les vivants, les mammifères en particulier. Face au contre-être, les deux pôles sont nécessaires au cycle de la manifestation, aucun n'est mauvais, ni l'autre meilleur. La polarité existentielle est la conséquence du bon vouloir de ÊTRE face à la dualité radicale. Il ne faut pas confondre la polarité (comme le *yin* et le *yang*, par exemple) avec la dualité radicale.



Château de Roquefixade

Hypothèse forte reliant la réalité sensible au monde métaphysique

La contemplation des harmonies admirables, réalisées sur Terre, dans les plus beaux accomplissements de la nature, emplissent de surprise et de vénération. Au printemps, la révélation miraculeuse et esthétique du resurgissement de la vie, de même que la beauté des jeunes corps humains, enveloppant de grâce, le génie inconcevable de leur agencement interne, tout cela nous enthousiasme... C'est-à-dire nous emplit d'une évidence, rayonnant d'une bienveillante providence.

Aux débuts du XX^e siècle, la science moderne vint nous dire que cet univers résultait d'une gigantesque explosion initiale qui se poursuivait encore sous la forme d'une expansion générale. Comment cette harmonie, sur une si petite planète, avait-elle pu naître d'une telle violence ? Ou venait-elle d'ailleurs ?

Cependant, le printemps est bref, et même alors, les vivants continuent à se dévorer pour survivre, et aller, tous, vers une mort certaine. Les guerres et toutes les violences y montrent même un sursaut. La dualité du monde manifesté demeure présente, même lorsque son harmonie peut sembler éblouissante.

Au cours des pages précédentes, un examen phénoménologique a révélé cette dualité et montré qu'elle opère par les processus de fragmentation. Nous avons constaté cette fragmentation, et noté que l'astrophysique décrit objectivement un univers commençant dans une fragmentation extrême. Mais sans dire d'où vient cette fragmentation, tellement contraire à l'ineffable harmonie implicite qui peut, parfois, parvenir à émerger de ce monde.

Il est désormais plausible de penser que l'univers n'émerge pas fragmenté de ÊTRE, dont il naît, mais que, dès son émergence dans la manifestation, il est immédiatement fragmenté par le contre-être.

L'apparition super-violente des débuts de l'univers, désignée par un terme américain bien connu, n'est pas sa naissance, mais résulte de son agression, dès après celle-ci, par le contre-être.

ÊTRE, en manifestant sa réalité intacte, n'eût pas conduit à cet univers-là. On pourrait tenter de se représenter un univers non matériel de formes, de couleurs, de sons, de parfums peut-être, permettant les expériences intérieures que nous cherchons au plus haut d'esprit des cultures humaines. Ces suggestions indicatives pourraient être développées... Ce n'est pas le but de ces quelques pages.

Mais ce que nous devons affirmer, c'est ceci : l'univers qui a pu évoluer, après cette catastrophe initiale, est, existe plutôt, comme radicalement taré, marqué par le contre-être, dès après le prime début de sa manifestation.

La réalité cosmique ainsi manifestée puis tarée, et fragmentée, a libéré, par force, une énorme part de son énergie propre destinée à son déploiement autonome qui ne lui sera plus possible. Cette énergie se disperse dans l'immense espace de la manifestation de l'univers. Elle est fort probablement à l'origine de cet accroissement de température de 3°K, constaté et interprété comme le rayonnement originel. Trace du combat cosmique initial des Deux Principes, dont les échos empliront l'histoire à venir de l'univers et des humains sur la Terre.

Certains aiment à dire : nous sommes faits de poussière d'étoiles. Ils devraient ajouter : et du Combat initial qui nous anime follement, et que les vraies sagesse ont toujours voulu apaiser.

Devant une telle catastrophe, ÊTRE, de par sa nature, amena à compenser la fragmentation et la folie agressive, sans pouvoir les guérir ; à complexifier et regrouper la réalité en atomes, puis en cellules vivantes. Enfin, à l'organisation des vivants voués, par leur nature d'être, à s'élever, par la culture, au rapport avec l'esprit de ÊTRE. Il y eut les mythologies, puis la science. Il appartient à la science de devenir religieuse.

À qui serait tenté d'objecter : ÊTRE, n'est-ce pas un autre mot pour Dieu ? Il faut répondre non, pour plusieurs raisons qui sont apparues dans ces pages, mais dont il est important de bien préciser l'ensemble.

ÊTRE désigne ce qui EST, connu à partir de ce qui existe, et non d'après une dite "révélation" de croyance. Dans tous les existants, nous rencontrons des manières d'être, des faces de ÊTRE différentes, ainsi se constitue une science de *ce qui EST*.

Dieu est présenté comme créateur de tout, comme une puissance supérieure et juge de tous, que l'on peut prier d'intervenir en notre faveur. ÊTRE ne crée pas le monde, il se manifeste difficilement, douloureusement agressé. Il se manifeste pour se connaître. Nous faisons partie de sa manifestation, il se connaît aussi par chacun de nous. Il ne servirait à rien de le prier comme une

puissance dispensatrice qu'il n'est pas. Toutefois, le réseau d'êtres que nous connaissons et aimons, qu'ils soient sur Terre ou passés dans l'ordre spirituel, constitue un foyer spirituel auquel nous sommes unis en esprit, et à qui nous pouvons demander conseil et assistance.

Au cours d'une existence, l'approche connaissante de ÊTRE est nécessairement limitée, mais elle ne doit pas être perdue. De même que chaque humain naissant ne nécessite pas les trois milliards d'années de l'évolution vitale. Mais son embryon la récapitule en quelques mois. C'est pourquoi la réincarnation est une hypothèse forte, comme processus permettant à l'entité spirituelle humaine de poursuivre son chemin d'éveil en conscience, d'une vie à la suivante.

Dans la personne humaine terrestre, on peut distinguer trois niveaux :

1. le corps physique qui la porte, avec tout l'héritage de l'évolution animale ;
2. l'être spirituel constitué par son rapport à l'esprit rendu possible par sa haute évolution neuro-cérébrale caractéristique du passage à l'humain ;
3. l'âme, c'est-à-dire le champ de notre conscience, qui se déploie *entre* les besoins du corps physique et ceux de l'esprit. À la mort, le corps et l'âme disparaissent. Il subsiste l'être spirituel avec qui nous pouvons garder relation dans l'ordre de l'esprit. Il s'accroît d'une existence à l'autre. Lorsque la Terre s'anéantira, notre évolution en esprit devra être achevée depuis longtemps, en sorte que nous serons en mesure d'exister, et plutôt d'être, consciemment dans un état spirituel. Ce sera le fruit de l'évolution terrestre.

Il convenait de mentionner cela, qui n'est pas notre sujet, mais y participe.

D'autres questions peuvent se poser autour de ce paradigme, naturellement.

D'où vient ÊTRE, comme totalité de ce qui est, manifesté ou potentiel ? On ne peut pas répondre sur des bases suffisantes. Emmanuel Kant disait : « *Cela est.* »

De même, pourquoi la force du contre-être ? Une religion qui veut avoir réponse à tout, dira : il est dû au péché originel de l'humain. Mais l'humain ne commence à émerger que tout récemment, alors que le contre-être se manifeste depuis des milliards d'années...

Notre univers a-t-il été précédé par d'autres ? C'est possible. Le nôtre a une vaste durée, mais il pourra se résorber, s'effondrer sur lui-même. Les Deux Principes pourraient résulter d'une évolution antérieure.

Existe-t-il d'autres univers ? C'est possible. Mais il faudra d'abord étendre encore notre connaissance du nôtre, car d'immenses inconnues à son sujet pourraient être attribuées, par ignorance, à d'autres.

Chacun peut imaginer des scénarios de science-fiction mais, par éthique, on se limitera, pour ce paradigme, à la science phénoménologique : elle peut être partagée entre tous les humains qui examinent les phénomènes accessibles à tous.

Enfin, en écho au début de ce texte, rappelant l'importance d'un paradigme pour la survie d'une civilisation, il convient de bien voir qu'un paradigme, clandestin et inhumain, s'installe par diffusion camouflée sous le consumérisme. C'est une vision matérialiste de l'humain dont le progrès serait vu dans un "homme augmenté et connecté" par un ordre technique uniquement minéral, menant à une robotisation.

Mais l'évolution du vivant, jusqu'à l'humain, avec les prodigieuses capacités de son cerveau, encore utilisées à guère plus de 20%, s'est faite en milieu liquide à base d'eau. Sa souplesse et sa connectivité ont permis à des fonctions mentales et spirituelles déjà très subtiles d'émerger dans la conscience de la pointe évolutive des vivants. Bien que la vie ait été condamnée, par l'agression du contre-être, à se déployer dans un monde pétrifié qui lui est hostile. Ce pseudo paradigme technologique pourrait alors assurer la pétrification des fonctions spirituelles, l'échec ou la mort absolue de l'évolution terrestre dont l'origine et la vocation relèvent d'une nature d'esprit, qui va de l'inconscience à l'éveil soi-conscient.

Le paradigme ici proposé concerne les temps actuels, après que le théisme ait occupé trois millénaires. Il est indication forte pour éclairer les changements d'orientation dont l'humanité éveillée ressent l'urgence.

